

couleur que les précédents mais encore plus ramifié et plus touffu ; puis, six très grands tentacules de 15 à 18 mm de long, à base renflée pourvue de quatre à six touffes analogues aux tentacules ventro-médians et surmontée de cinq à six très longues branches filiformes portant, dispersés et échelonnés, quelques fins rameaux peu feuillus.

La couronne calcaire est très haute (fig. 1 F), à interradianales triangulaires à pointe mousse, à radiales bifides au sommet ; celles-ci portent chacune deux longues queues dont la taille est sensiblement égale à celle du corps proprement dit de la couronne. Par suite de leur faible calcification, il est difficile de distinguer comment les radiales et les interradianales sont mosaïquées, alors que les pièces formant la partie caudale sont assez nettes.

Une vésicule de Poli, petite, en forme d'outre. Un très long canal hydrophore terminé par un madréporite bien calcifié (fig. 1 L). Gonades constituées de deux touffes de quatre à cinq tubes fins et courts. Poumons très ramifiés, remontant à la hauteur du sommet de la couronne calcaire. Muscles rétracteurs gros, s'attachant au tiers antérieur à des muscles longitudinaux simples, larges, épais. Les vésicules pédieuses sont très développées. Cinq dents anales à réseau trabéculaire.

Spicules

Il n'existe aucun spicule dans le tégument ; ceux-ci sont localisés dans les tentacules, l'introvert et les podia de la région anale. Les autres podia n'ont qu'un très grand disque calcaire sous leur large ventouse terminale (fig. 1 A).

Les spicules qui renforcent les parois de la dizaine de podia cernant l'anus se présentent comme des bâtonnets droits et des plaques irrégulières plus ou moins branchues, à perforations inégales (fig. 1 B, C) ; il n'existe aucune tourelle ni corpuscule crépu. En revanche, les tourelles sont nombreuses dans l'introvert ; leur disque basal peut être petit, subcarré, percé de huit trous dont deux centraux bien plus grands que les autres, et surmonté d'une flèche à deux piliers terminée par deux à quatre pointes ; ce genre de tourelle est rare (fig. 1, H). Le plus souvent, elles ont une grande base ovale, à bord légèrement ondulé, percée de nombreux trous inégaux ; la flèche, toujours à deux piliers de hauteur variable et réunis par une ou deux entretoises, se termine par quelques pointes disposées à chaque extrémité d'une barre étroite dont l'axe longitudinal coïncide avec celui du disque basal (fig. 1 I, J). Mêlés à ces tourelles, on trouve de très nombreux corpuscules crépus, certains de grande taille, toujours parcourus de méandres compliqués (fig. 1 E). Les bâtonnets des tentacules, très rares dans les fines ramures, sont nombreux à leur base et dans les rameaux touffus qui y sont fixés ; ce sont soit de petits bâtonnets droits à faibles perforations (fig. 1 D) soit des sortes de plaquettes à bords très festonnés, à surface entièrement trouée (fig. 1 G).

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES

Deux espèces européennes : *Thyone roscovita* Hérouard et *Havelockia inermis* (Heller) présentent d'étroites affinités avec *Th. bacescoi* ; elles n'ont, comme cette dernière, aucun spicule dans le tégument autre que les disques calcaires terminaux des podia ; leurs spicules sont localisés dans les tentacules, l'introvert et les podia entourant l'anus.

Th. bacescoi se distingue de *Th. roscovita* en ce que, chez celle-ci, les bâtonnets de la région anale et les corpuscules de l'introvert sont bien plus simples, et en ce que les tou-

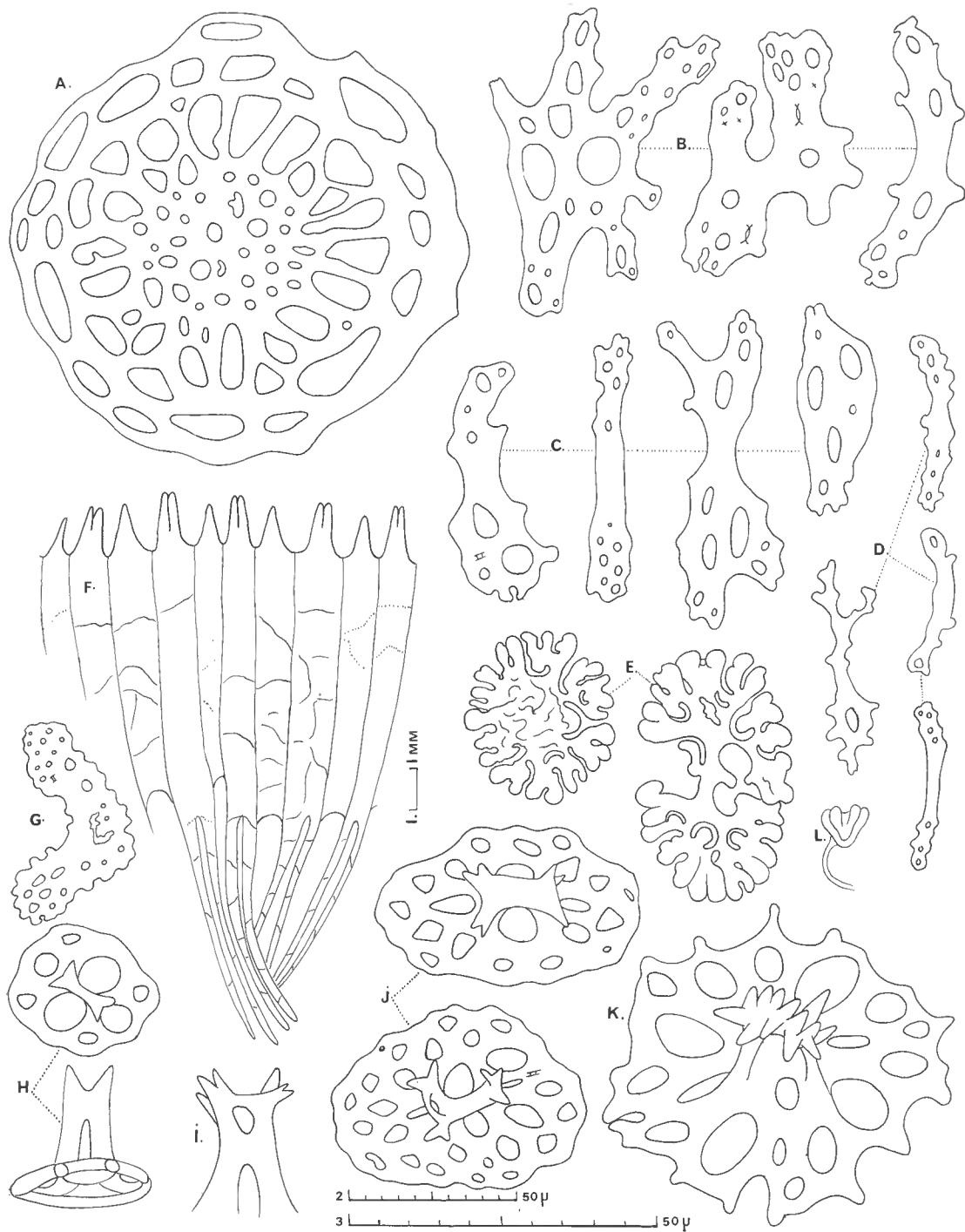


FIG. 1 A-J, L. — *Thyone bacescoi* nov. sp. F : éch. 1 ; A-D, G-J, L : éch. 2 ; E : éch. 3.

FIG. 1 K. — *Thyone roscovita* Hérrouard. K : éch. 2.

relles de l'introvert ont un grand disque à larges perforations, à bord dentelé, et une haute flèche à deux piliers terminée par une grappe de douze à vingt fortes épines (fig. 1 K).

C'est surtout de *Havelockia inermis*, de Méditerranée, que se rapproche notre nouvelle espèce. Mais l'espèce de HELLER a des tourelles à disque circulaire dans le tégument anal, alors que *Th. bacescoi* en est totalement dépourvue, et les podia de cette région possèdent, non pas des bâtonnets simples, mais de grandes plaques irrégulières fortement bosselées ou à réseau secondaire assez développé ; de plus, les bâtonnets des tentacules sont bien plus importants, et les tourelles que l'on trouve à leur base et dans l'introvert ont un disque circulaire bien plus simple et une tourelle plus mince et plus haute. Une autre différence aurait pu exister ; en effet, *H. inermis* est réputée n'avoir aucun corpuseule érépu dans l'introvert, ce qui justifiait son rangement dans le genre *Havelockia*. Mais une étude attentive de spécimens récoltés à Banyuls et dans la baie de Rosas (Espagne) montre que ces corpuseules érépus, quoique peu nombreux, y sont bien présents. Je crois donc qu'il n'y a pas lieu d'inclure *inermis* dans le genre *Havelockia*, mais de le remettre parmi les *Thyone*, son genre originel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- HELLER, C., 1863. — Untersuchungen über die littoralfauna des Adriatischen Meeres. Wien.
 HÉROUARD, E., 1889. — Les Holothurics des côtes de France. *Arch. Zool. exp. gén.*, 2^e sér., **7** : 535-750, pl. 25-32.
 KOEHLER, R., 1921. — Échinodermes. *Faune de France*, **1** : 1-210, 153 fig.
 MORTENSEN, Th., 1927. — Handbook of the Echinoderms of the British Isles, 471 p., 269 fig.
 PANNING, A., 1949. — Versuch einer Neuordnung der Familie Cucumariidae (Holothurioidca, Dendrochirota). *Zool. Jb.*, **78** (4) : 404-470, 62 fig.

Manuscrit déposé le 6 octobre 1971.

Bull. Mus. Hist. nat., Paris, 3^e série, n^o 30, janv.-févr. 1972,
 Zoologie 24 : 291-294.

Achévé d'imprimer le 15 octobre 1972.